CYCLOTOURAINE

Bulletin de l'Union Cyclotouriste de Touraine

A l'issue du congrès FFCT du 7 décembre 2014, M. Lamouller, président, accompagné de Martine Cano, vice-présidente de la FFCT, décerne le trophée de remerciements à MM. Daniel Schoos, président de l'UCT et à François Tartarin, président du CODEP 37.

Au lever du jour après la nuit du solstice d'hiver 2014, les Dodecaudaxiens sont passés devant les « Animaux musiciens » vers Saint-Roch avec un Brestois, Poitevin, Vendômois et les Ucétistes et autres Tourangeaux adeptes des longues distances.

N° 373 - Mars 2015

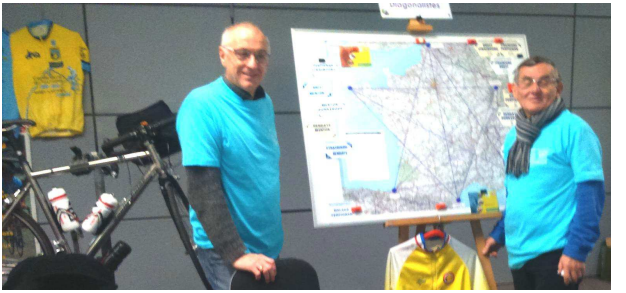
Discussions croisées en deux plans :

Daniel Schoos et Joël Pétoin

Catherine Signoret avec Dominique Liné

« La Loire à vélo » est un grand rêve de tout cyclotouriste et semble être à la portée de tous. Bien préparés, Pierre Fournier et Claudie Amourette ont apprécié les charmes bucoliques de notre fleuve royal (texte et photos sur le site internet).

Jean-Luc Boulvert et Michel Cullerier à la présentation des diagonales effectuées par Gérard Gauthier pendant le congrès FFCT au Vinci 2014. Plus de 50 Ucétistes ont participé au bénévolat



Notre 50 km UCT 2015 a parfaitement fonctionné avec la venue de 171 participants à la Maison de la Gloriette le 8 mars.

Du jamais vu ! *par Dominique LINÉ, vice-président*

Suite à l'assemblée générale du 14 décembre 2014, le comité directeur de l'UCT n'est pas parvenu à élire son nouveau bureau. Les membres du comité ont tous démissionné. Un nouveau comité provisoire s'est constitué en attendant une nouvelle assemblée générale extraordinaire. Mais que s'est -il donc passé ? Depuis 1930 c'est du jamais vu !

Depuis plusieurs années une désaffection du bénévolat touche toutes les associations, le monde du cyclotourisme n'est pas épargné et l'UCT est touchée. Un comité à huit personnes peut fonctionner mais c'est dangereux car nous ne pouvons doubler les postes importants et surtout c'est très décourageant face à 160 adhérents !

Dans l'impossibilité d'élire un nouveau bureau, le comité directeur démissionne en bloc le 15 décembre 2014.

Cette démission du comité directeur n'était pas dans le but de détruire l'UCT mais de faire prendre conscience aux adhérents de l'urgence d'aider les bénévoles impliqués et de savoir soi-même s'engager dans le comité ou une quelconque commission. Cette démission doit renforcer et faire repartir l'UCT ou tout est perdu !

Le comité démissionnaire se transforme en comité provisoire jusqu'à l'assemblée générale extraordinaire prévue pour le 13 février 2015. En attendant, nous devons faire face au quotidien et organiser notre Tours-Montlouis-Amboise-Tours. Cette période transitoire fut un peu pénible à vivre pour ce comité fantôme qui allait tout claudiquant, mais il a fait son possible, pour assumer sa tache.

Vous avez réussi ucétistes grâce à votre solidarité à faire redémarrer le club. L'assemblée générale extraordinaire a réélu un comité cette fois de 12 membres et plusieurs adhérents désirent s'engager dans des commissions. Cette période compliquée restera dans les annales de l'UCT et nous espérons qu'elle ne se reproduira pas.

Aujourd'hui, le comité est reparti au travail, à la fois renforcé par le nombre et boosté moralement grâce à la solidarité qui s'est créée au sein du comité provisoire. Se serrer les coudes et faire front ensemble rapprochent les personnes. La nouvelle équipe fera le mieux qu'elle pourra pour garder haut les couleurs de l'UCT et surtout conserver cette ambiance amicale qui est la force de notre club. A la fin de l'année, il y aura une nouvelle assemblée générale, n'hésitez pas à rejoindre le comité directeur, on ne s'y ennuie pas.

UNION CYCLOTOURISTE DE TOURAINE

PRÉSIDENT : Joël LAMY, 06.82.67.72.79.

SECRÉTAIRE : Catherine SIGNORET, 06.73.11.09.37.

Adjoint : Michel RIVIERE, tél. 06.30.37.02.66.

TRÉSORIER : Pierre COULON, tél. 06.48.03.54.45.

Adjoint et **vice-président** : Christian RAINEAU, tél. 06.75.16.20.69.

DÉLÉGUÉ SÉCURITÉ, vice-président : Dominique LINÉ, tél. 06.76.63.88.69.

Déclarée à la préfecture d'Indre-et-Loire le 28 juin 1930 (*JO* du 9 juillet 1930, n° 809).

Affiliée à la Fédération française de cyclotourisme sous le n° 00085. Agrément Jeunesse et Sports du 30 juin 1966, n° 37 S 53.

Siret : 531-529-717 00013

SIÈGE : Centre Municipal des Sports, 1, boulevard de Lattre-de-Tassigny, 37000 Tours.

PERMANENCES : au siège (escalier de gauche, 1er étage, bureaux Sud) les premiers et 3e mercredi janvier, février, mars ou à la réunion mensuelle.

RÉUNION MENSUELLE : habituellement le dernier mercredi du mois à 20 h au Centre de vie du Sanitas (consulter le site internet ou le calendrier mensuel).

SITE : http://uct37.free.fr

SORTIES : mardi, jeudi, et dimanche. Les horaires sont publiés sur le site.

Tous les départs ont lieu du Centre Municipal des Sports.

Directeur de la publication : Joël Lamy

ISSN : 0983-5741

Vos textes dans *Cyclotouraine*

Cyclotouraine accueille vos récits, anecdotes, coups de cœur, etc.
Textes et photos sont à adresser à Joël Lamy.
E-mail : joellamy@sfr.fr.

Mises en page : Françoise Le Canu, Marie-Claire Bouchentouf.

DIAGONALE PERPIGNAN – STRASBOURG

par Jean-Luc BOULVERT

971 km – dénivelée 8.264 m

Depuis plusieurs années, je désirais me lancer sur une diagonale. Gérard, membre du club de l'Union cycliste de Touraine (UCT) et ami, m'a proposé à différentes reprises de l'accompagner. En 2012, il rallie Hendaye à Dunkerque mais, hélas, pour des raisons personnelles, j'ai dû y renoncer deux mois avant son départ. En 2013, associés à Christophe Marzais pour Strasbourg-Brest, j'ai dû abandonner près de Rennes à cause d'une tendinite à un genou et une grande fatigue. Enfin, l'année 2014 serait-elle la bonne ? Aurais-je bénéficié de l'expérience acquise l'année précédente ? Ou le proverbe « jamais deux sans trois » se vérifiera-t-il ?

La veille de nous élancer sur cette diagonale, nous partons de Tours par TGV pour rallier Bordeaux avec nos housses et sacoches sous le bras. En raison des travaux sur la Ligne Grande Vitesse, le train est en retard à l'arrivée de Bordeaux. Afin de ne pas rater la correspondance pour Narbonne nous avalons rapidement deux sandwichs commandés dans un snack face à la gare. Cela ne me semble pas diététique pour affronter les jours à venir.

Arrivés à Narbonne nous devons expédier par un colis postal prépayé nos housses de vélos. Afin de ne pas perdre de temps, Gérard décide de remonter son vélo dans le wagon avant d'arriver à Narbonne. Nous éprouvons toutes les peines du monde pour y arriver car le train est ballotté tel un bateau sur une mer à demi déchaînée mais Gérard arrive à ses fins justes avant d'entrer en gare. Dès notre descente sur le quai, je m'empresse, à mon tour, de remonter mon vélo et Gérard s'active à préparer le colis pour le poster dans les meilleurs délais. A la poste, c'est avec surprise que nous trouvons porte close et constatons que celle-ci est fermée, malheureusement, depuis une demi-heure. Que faire de notre colis ? Gérard en ni une ni deux et toujours plein d'à-propos entreprend de s'adresser à la serveuse du café situé en face de la poste et explique nos difficultés. Celle-ci accepte d'y déposer le colis le lendemain matin. Ainsi soulagé, nous retournons à la gare au plus vite car le TER pour Perpignan nous attend. Nous atteignons cette ville, départ de notre périple, à 19h. Il nous reste à rejoindre l'hôtel « La Cigale » et faire quelques achats pour notre petit déjeuner du lendemain. Après avoir récupéré les clés de la chambre et négocié une chambre à deux lits, nous pouvons enfin déguster quelques brochettes sur la terrasse de l'hôtel avant d'aller nous coucher.

1e étape : PERPIGNAN –VILLENEUVE DE BERG

317 km – dénivelée 2.303 m

Après avoir eu des difficultés à trouver le sommeil, le réveil est plus que matinal et nous nous présentons au commissariat de police de Perpignan pour un départ à 4 heures.

Dès les premiers mètres, le GPS de Gérard ne veut pas se caler sur le satellite et je dois assurer le guidage. Gérard s'énerve après son appareil mais heureusement au bout de quelques minutes tout rentre dans l'ordre. Par l'est de Perpignan nous rejoignons BOMPAS, puis LE BARCARES, PORT LEUCATE situés entre la Mer Méditerranée et l'étang de Leucate. Nous avançons dans un tissu urbain voué au tourisme où les palmiers se font admirer sous des lueurs bleutées. La proximité de la mer transforme la buée sur nos lunettes en gouttelettes et gêne notre visibilité. A la sortie d'un giratoire, Gérard perd son éclairage frontal, serre de trop près la bordure du caniveau et chute mais celle-ci est amortie par une haie toute proche. Plus de peur que de mal, mon camarade se relève sans séquelle.

En atteignant LEUCATE, on ne manque pas de glisser dans une boite aux lettres la carte postale destinée au responsable des diagonales. La route se poursuit vers SIGEAN et nous profitons du premier café ouvert pour prendre le petit déjeuner. Depuis le départ, le vent est légèrement défavorable mais ne nous gêne pas dans notre progression.

Après être passé à proximité de la réserve africaine de SIGEAN qui s'étend sur trois cents hectares, nous décidons de ne pas emprunter, tel que prévu, la départementale mais de longer l'étang de BAGES. Nous ne regrettons pas ce petit détour car nous assistons, sur notre droite, à un merveilleux lever du soleil au-dessus de la mer et découvrons, sur notre gauche, un étang sur lequel de nombreux oiseaux se sont posés.

Après BAGES, nous atteignons NARBONNE que nous traversons au plus vite. Par coïncidence nous repassons devant la poste où doit être déposé notre colis mais celle-ci est toujours fermée en cette heure matinale.

Nous poursuivons notre route sur la départementale pour atteindre BEZIERS en jetant un regard sur la cathédrale puis PEZENAS, MONTAGNAC et prendre la direction de VENDEMIAN. Par ces routes nous traversons les vignobles où en cette matinée l'activité règne. D'un côté les machines à vendanger en action et de l'autre des vendangeurs s'activant à remplir des caissettes.

Arrivés à VENDEMIAN, point de contrôle n°1 de la diagonale, l'épicerie du village nous permet d'obtenir notre sésame, d'acheter un kilo de Chasselas et de prendre quelques remontants pour l'après-midi. En expliquant notre périple avec la nécessité du cachet, la patronne est enchantée et crois l'y apposer pour la célébrité. Après un bref échange, elle nous conseille le restaurant situé à proximité. Nous y déjeunons en terrasse. Nous agrémentons notre repas du Chasselas qui n'aurait pas supporté le voyage.

Il faut reprendre la route et les premières vraies difficultés nous attendent sous un soleil radieux et un vent de plus en plus faible. Nous passons SAINT-PAUL ET VALMALE, LES MATELLES, TREVIERS, CORCONNE, QUISSAC où nous nous arrêtons pour nous rafraîchir et déguster une bonne glace. Cet arrêt me fait énormément de bien et voit disparaître les petites crampes qui me tenaillaient depuis quelques kilomètres.

Puis défile sous nos roues : LEDIGNAN, VEZENOBRES, SAINT HIPPOLYTE DE CATON, NAVACELLES, SAINT JEAN DE MARUEJOLS (point de contrôle n°2) et BARJAC que nous atteignons après 19h30. Légèrement en retard sur notre tableau de marche, Gérard propose de s'arrêter à un camion de pizza pour une restauration rapide, solution à laquelle j'adhère. Pressés et affamés nous optons pour une pizza grand modèle.

En repartant, il nous reste trente-cinq kilomètres à parcourir et une dénivelée de près de quatre cents mètres.

A VALLON-PONT-D'ARC, j'en profite pour faire apposer un cachet sur mes cartes BCN et BPF.

La montée, dans les gorges de l'Ardèche et la vallée de l'Ibie se fait à un rythme régulier et la fraîcheur due à la proximité du ruisseau me redonne un gain de vitalité. La nuit ne nous permet pas de découvrir pleinement ce magnifique panorama mais nous en laisse deviner les contours.

Il est 22h40 quand nous atteignons notre gîte. Après l'accueil assuré par la patronne et les précisions données pour le petit déjeuner nous nous empressons de vaquer à nos différentes obligations.

Patience... suite au prochain numéro !

LA LOIRE A VELO

Quel beau périple !

par Claudie et Pierre FOURNIER

Habitant à moins de 500 m de son passage à Tours et la longeant très souvent lors de nos sorties locales, l'idée nous est venue de la découvrir tout au long de ses pérégrinations à travers la France, de sa source à l'embouchure. L'abondante publicité locale et les nombreuses publications réalisées sur le thème « La Loire à vélo » n'ont fait que renforcer notre conviction : il fallait mettre cette randonnée à notre actif ! Le projet initial prévu pour un groupe d'environ 30 personnes avec intendance a été largement modifié en tenant compte de la faible participation… 3 participants : Robert, grand randonneur et passionné des longues distances, Claudie qui apprécie particulièrement ce genre de chevauchée et votre serviteur qui ne peut la laisser rouler seule ! Dégagés des contraintes hôtelières liées à l'effet de groupe, nous avons décidé de réaliser la randonnée sous la forme d'un voyage itinérant et modifié le découpage initial en le limitant à 8 étapes tout en essayant de concilier le tourisme et les contraintes liées à l'intendance. Voyage itinérant veut aussi dire sacoches sur le vélo et cela faisait un bon moment que nous ne les avions pas accrochées; le changement allait s'avérer assez brutal… surtout dans les bosses ! Nous avons jeté notre dévolu sur Le Puy-en-Velay comme point de départ de notre périple. Nous pouvons nous y rendre en train sans trop de difficultés et y faire étape la première journée après avoir fait connaissance avec le Gerbier de Jonc.

1e étape : **Le Puy-en-Velay - Gerbier de Jonc - Le Puy-en-Velay** (125 km, 2.133m de dénivelé). Pour cette première étape, nous nous sommes délestés des sacoches en les laissant à l'hôtel : sage précaution compte tenu du dénivelé qui nous attend ! Il fait frais ce matin au départ ; les manchettes et le coupe-vent sont appréciées pour s'élancer, après quelques kilomètres de plat, dans la longue et assez facile ascension vers les Estables. Les routes sont tranquilles et les paysages magnifiques. C'est à partir de ce bourg où se pratiquent en saison les sports d'hiver malgré la faible altitude du lieu que la route se cabre jusqu'au pied du Gerbier de Jonc. « L'Ardéchoise » emprunte ces routes et de nombreux panneaux le rappellent. Après avoir pris le temps d'admirer le paysage et de réaliser quelques photos au pied du panneau annonçant l'altitude de ce lieu mythique, nous attaquons la rapide descente vers Ste-Eulalie, descente qui longe un petit ruisseau naissant se nommant déjà la Loire.

Une petite variante du parcours nous fait visiter Usclades et Rieutord où nous avons séjourné lors d'une Ardéchoise en 3 jours… il y a huit ans ! Nous espérons y prendre le repas mais les deux restaurants et l'hôtel sont à vendre ! Nous devrons patienter jusqu'au lac d'Issarlès pour se sustenter et surtout franchir ou plutôt escalader le redoutable col de Gages repéré discrètement avec trois chevrons sur notre carte Michelin ; trois kilomètres de galère pour trois cyclos affamés. Restaurés mais pas rassasiés, sous un soleil de plomb, nous gagnons Issarlès où nous retrouvons notre cours d'eau qui a pris de l'envergure en espérant le longer jusqu'au Puy. C'est ce qu'indique la carte mais sur le terrain, c'est tout à fait différent ! En fait nous surplombons la Loire par une jolie mais difficile route en corniche alternant descentes rapides et rampes aux pourcentages conséquents ! Pour ma part, le tout à gauche est de rigueur mais pas toujours suffisant. Les arrêts « photos » sont appréciés et me permettent de récupérer. Passés Coubon et sa rampe sévère, nous regagnons en roue libre ou presque Le Puy où nous attend une bonne Leffe salvatrice : que du bonheur ! Alimentée par de nombreux petits affluents et malgré la retenue d'Issarlès permettant d'alimenter le secteur en électricité, notre Loire a bien grossi sur 60 km ; elle fait à présent plus de 100 m de large tout en gardant un débit conséquent.

2e étape : **Le Puy-en-Velay – Villerest** (177 km, 1.580 m). Longue sortie pour ce premier périple avec les sacoches ; la randonneuse lestée de 10 kg est plus difficile à manœuvrer que la veille surtout quand cela monte et aujourd'hui ça monte ! Dans sa première partie dénommée « la route des gorges », nous cheminons jusqu'à Aurec-sur-Loire sur une route très agréable et assez peu fréquentée lovée entre le fleuve et la voie ferrée reliant Le Puy à St-Etienne. Quelques kilomètres plus loin, au Pertuiset, après un gauche-droite enjambant le fleuve, les choses se corsent : la longue montée vers le pittoresque village de Chambles fait mal aux jambes car nous reprenons une difficile route en corniche. La difficulté est cependant largement compensée par la beauté des paysages rencontrés. Plus bas, notre chère Loire serpente au gré des vallons qui l'entourent et change de couleur selon son exposition au soleil. La pause restaurant de St-Just-St-Rambert est la bienvenue car nous commençons à manquer de liquide ! Le début d'après-midi nous fait quitter provisoirement les gorges du fleuve pour un parcours plat et récupérateur permettant d'engranger un

peu d'avance sur notre horaire avant d'attaquer le plat de résistance de la journée. Il se situe après Feurs et là, nous ne sommes pas surpris car le profil est conforme aux dires de la carte : ce n'est qu'un enchaînement de bosses et de descentes en corniche longeant notre compagne qui plus bas se joue de nous ! C'est la route des balcons ; la dénivelée du jour se fait ici sur la quarantaine de kilomètres qui séparent Feurs de Villerest. Dur, dur ! Les bosses de St -Jodard, de St-Priest-La-Roche, dont le château fut le seul édifice épargné par les eaux lors de la mise en service du barrage, et de Cordelle. Ici, il vaut mieux regarder les paysages que le profil des bosses qui barrent notre chemin ! Un dernier regard sur l'austère barrage de Villerest, deuxième obstacle majeur au libre cheminement du fleuve, et nous voici arrivés, bien fatigué en ce qui me concerne, à l'étape où nous ferons la connaissance de charmants compagnons de table, passionnés d'aviation, venus ici pour assister à un meeting aérien.

3e étape : **Villerest – Nevers** (178 km, 673 m). C'est encore une belle et longue chevauchée qui nous attend pour gagner Nevers. Nous retrouvons la plaine ; les sacoches ne sont plus un handicap et nous filons bon train toute la journée d'autant que Claudie a décidé de prendre les choses en main ! Les paysages sont moins grandioses que les jours précédents et nous jouons à cache-cache avec notre belle Loire qui ondule au gré des mouvements de terrain. Elle est doublée sur tout le parcours d'abord par le canal de Roanne à Digoin et ensuite par le canal latéral jusque Nevers. Ces canaux sont surtout utilisés pour la plaisance et sont jalonnés de nombreuses écluses toutes très fleuries et parfois pittoresques par leurs équipements. Des pistes non goudronnées accessibles aux vélos les longent mais mieux vaut utiliser le VTT pour les fréquenter tant les revêtements sont dégradés. Cette région est aussi assez austère : les villages traversés semblent déserts et la circulation inexistante.

Nous apprécions ce calme mais regrettons qu'à l'heure du déjeuner plus de 20 km soient nécessaires pour trouver un petit restaurant capable de nous accueillir. Il est situé le long du canal et sert un menu unique… et très copieux avec une excellente bière. Les propriétaires souhaitent prendre leur retraite mais ne trouvent pas la relève, ce qui n'est pas étonnant vu la faible densité humaine du secteur. En vue de Decize, nous quittons le bocage pour la plaine et ses immenses champs de maïs et de tournesol. La Loire est ici mise à contribution pour assurer l'irrigation des lieux et cela

sans retenue ! Le tronçon Decize – Nevers est plus bucolique et quelques bosses, les seules de la journée, agrémentent notre après-midi. Nevers, ville de confluence entre la Loire et l'Allier, est une jolie cité assez fréquentée où nous pourrons contempler le palais ducal, la discrète cathédrale St-Cyr-Ste-Julitte et les échoppes des faïenceries d'art où la moindre assiette vaut son pesant d'euros ! A oublier par contre l'hôtel « les Baladins » proche de la gare : vieillot, bruyant et doté d'un antique ascenseur qui aurait toute sa place dans un musée ; par contre, l'alarme incendie testée par Robert fonctionne parfaitement et nous aurons droit à un excellent petit déjeuner.

4e étape : **Nevers – Gien** (115 km, 403 m). Pour nous remettre de ses longues étapes, nous choisissons une transition courte pour gagner Gien. Ici commence véritablement le parcours officiel de la « Loire à vélo »… avec les premiers kilomètres sur une piste cyclable entièrement refaite encourageants mais nous allons rapidement déchanter ! Le parcours n'est pas toujours macadamisé et se transforme souvent en chemins de terre chaotiques non signalisés qui nous obligent à rechercher une route plus hospitalière. Cela confirme nos doutes : le tracé est fait pour les VTT et mérite que l'on se penche sur la signalétique pour le rendre attractif. Nous y croisons cependant de nombreux randonneurs en VTT lourdement chargés ou tirant une remorque. Ils remontent le parcours pour se diriger vers l'Euro 6. Bon courage ! Aux environs de Pouilly-sur-Loire, nous côtoyons les vignes de la célèbre appellation et apercevons au loin la butte de Sancerre perchée au milieu de son vignoble. Ce sera notre première incursion dans les 69 AOC (ne riez pas !) qui profitent des micro-climats de la Loire pour s'épanouir. C'est aussi l'occasion de gravir les seules bosses de la journée. Nous faisons la pause-déjeuner à Cosne-sur-Loire et tentons ensuite une deuxième incursion sur le parcours officiel. A Belleville, nous longeons l'austère centrale nucléaire « rafraîchie » par les eaux du fleuve. C'est sécurité absolue le long du site ! Mais à trop vouloir suivre le parcours, nous nous retrouvons sur la N7 après quelques kilomètres de chemins pierreux que nos roues n'apprécient guère ! Lassés de ce genre de situation, nous éviterons pour aujourd'hui cette voie officielle pour utiliser la route départementale bien plus accueillante. C'est ainsi plus facile pour rejoindre Chatillon et Briare où nous empruntons avec précaution le célèbre et impressionnant pont-canal dont la construction fut confiée en partie à Gustave Eiffel. Il permet, en passant au-dessus de la Loire de relier le canal latéral au canal de Briare. Après cette pause contemplative sur un des joyaux de l'ingénierie française, nous gagnons Gien pour le gîte où les vélos ont droit à un local dédié et où nous apprécierons le copieux repas pris en bordure de notre favorite. Ce soir, ce sera un turbot de première classe parfaitement cuisiné….

5e étape : **Gien – Blois** (149 km, 336 m). Nous allongeons la distance pour rejoindre Blois. La Loire bascule sur ce tronçon pour prendre la direction est-sud-ouest et nous profiterons de l'aide précieuse d'un petit vent d'est qui nous poussera… jusqu'à St- Brévin. Le fleuve s'élargit de plus en plus et donne naissance à de nombreux petits îlots occupés par une quantité impressionnante d'oiseaux : cygnes, balbuzards, milans noirs, aigrettes et bien d'autres spécimens dont j'ignore l'identité, se partagent ces espaces en toute tranquillité. Cette quiétude contraste avec l'émergence des quatre réacteurs de la centrale nucléaire de Dampierre-en-Burly qui mettent à contribution notre compagne pour se maintenir à la bonne température. Nous jouerons à saute-mouton avec notre alliée en la franchissant à de nombreuses reprises. D'abord à Sully-sur-Loire où nous immortalisons le château chargé de veiller sur le premier des nombreux ponts en accent circonflexe du parcours. Ce château vit passer quantité de rois dont le roi « Soleil ». Ensuite à Châteauneuf où nous faisons un essai supplémentaire sur le parcours officiel réservé aux vélos. Essai concluant sur le tronçon qui nous permet de rejoindre et de traverser Orléans sans encombre. Le repas est pris sur les quais où sont amarrés de nombreux bateaux anciens dont un superbe exemplaire à aubes qui nous rappelle ceux descendant le Mississippi dans les films américains. Nous continuons notre périple via « La Loire à vélo » et butons une fois de plus sur une voie inhospitalière nous obligeant à nous détourner pour rejoindre Beaugency. Par contre à partir de cette localité la voie mixte autos-vélos est bien équipée tant au niveau de la signalisation que du revêtement. La circulation est inexistante, ce qui nous permet de profiter du paysage en toute quiétude. Encore une centrale avant notre arrivée à Blois, celle de St-Laurent-des-Eaux limitée à deux réacteurs afin, je suppose, de ne pas trop épuiser notre compagne ! Il nous reste à gravir la colline nous menant à l'hôtel St-Jacques, au confort sommaire, situé à côté du magistral château qui fut la résidence préférée des rois de France sous la Renaissance.

6e étape : **Blois – Tours** (65 km, 135 m). Nous sommes ici en terrain connu, ce sont nos routes d'entraînement dépourvues de difficultés de ce côté du fleuve. A Chaumont, en levant la tête nous apercevons furtivement l'opulent châ-

teau Renaissance et gardons un œil attentif sur les nombreuses gabares maintenues à quai. Elles attendent soit le touriste, soit le pêcheur toujours prêt à jeter le filet dans le fleuve. Quelques kilomètres plus loin, nous traversons Amboise

dont le château et Le Clos -Lucé, dernière demeure de Léonard de Vinci, font la renommée de la contrée et d'ailleurs. Puis le bourg de Montlouis et son célèbre vignoble nous accueille. Il nargue son voisin d'en face, celui de Vouvray ; issus du même cépage mais bénéficiant d'expositions différentes, les vins des deux appellations, qu'ils soient à fines bulles, tranquilles ou liquoreux sont un plaisir pour le palais... *à déguster avec modération !* A présent, sur la piste longeant la levée de la Loire, la cathédrale de St-Gatien, très fréquentée par les pèlerins en route vers St-Jacques-de-Compostelle, se détache à l'horizon et annonce Tours, ville terminus de notre parcours journalier. Nous faisons étape chez nous et profiterons de l'après-midi pour renouveler le paquetage et nettoyer les vélos couverts de poussière après nos nombreux passages dans les chemins terreux de « La Loire à vélo ».

7e étape : **Tours – Ancenis** (182 km, 733 m). Nous sommes bien reposés pour aborder l'étape la plus longue et la plus jolie des parcours de plaine. Avec des sacoches allégées qui facilitent notre progression nous partons pour la journée des rencontres. ***Rencontre*** avec les nombreux affluents majeurs du fleuve. Le

Cher s'y jette à Villandry, l'Indre à proximité d'Ussé, la Vienne grossie des eaux de la Creuse à Candes-Saint-Martin un des plus beaux villages des bords de Loire nous faisant rapidement oublier la sinistre centrale nucléaire de Chinon et enfin la Maine à St-Jean-de-la-Croix. Notre fleuve s'élargit à vue d'œil et les îles, pour la plupart baptisées, qui l'occupent sont de plus en

plus nombreuses. ***Rencontre*** avec les châteaux : c'est aussi sur ce tronçon, classé en partie au patrimoine mondial de l'Unesco, que nous rencontrons un nombre impressionnant de châteaux tous différents qui font de notre chère Loire un des secteurs les plus visités et appréciés des touristes étrangers. Villandry et ses jardins, Ussé et sa belle au bois dormant que je n'ai pas encore rencontré, Langeais sur la rive droite cher à Anne de Bretagne, Montsoreau accroché à sa falaise pour surveiller le fleuve, Saumur, Gennes... et bien d'autres jalonnent notre parcours. ***Rencontre*** aussi avec les vignobles qui nous donnent envie de passer à la dégustation : coteaux d'Azay-le-Rideau, crus de Chinon et de Bourgueil, ceux de Saumur dont les célèbres maisons de négoce ont adossé leurs châteaux sur la falaise bordant le fleuve. Nous longeons aussi ceux de Savennières, le must de la région, du saumur-champigny, des coteaux d'Anjou et d'Ancenis. Il y en a vraiment pour tous les goûts et toutes les bourses. Il paraît même que ces crus permettent de se convertir à la vinothérapie… Je préfère les déguster ! La falaise crayeuse qui longe la rive gauche est aussi truffée d'habitations troglodytiques utilisées pour garder le vin et éventuellement héberger le vigneron. Après une rencontre insolite avec une roulotte tractée à l'ancienne, nous prenons un excellent repas en terrasse à St-Rémy-la-Varenne. Il faut maintenant, à l'issue d'une courte sieste effectuée sur le vélo, aborder la superbe corniche angevine qui permet de contempler la Loire et ses îles. Nous en prenons plein les jambesles célèbres maisons de négoce ont adossé leurs châteaux sur la falaise bordant le fleuve. Nous longeons aussi ceux de Savennières, le must de la région, du saumur-champigny, des coteaux d'Anjou et d'Ancenis. Il y en a vraiment pour tous les goûts et toutes les bourses. Il paraît même que ces crus permettent de se convertir à la vinothérapie… Je préfère les déguster ! La falaise crayeuse qui longe la rive gauche est aussi truffée d'habitations troglodytiques utilisées pour garder le vin et éventuellement héberger le vigneron. Après une rencontre insolite avec une roulotte tractée à l'ancienne, nous prenons un excellent repas en terrasse à St-Rémy-la-Varenne. Il faut maintenant, à l'issue d'une courte sieste effectuée sur le vélo, aborder la superbe corniche angevine qui permet de contempler la Loire et ses îles. Nous en prenons plein les jambes à cause du profil et plein les yeux par la beauté des paysages. L'arrivée à Ancenis est un peu perturbée par les travaux sur le pont à haubans traversant le fleuve mais quelle belle journée effectuée sous le soleil avec ce petit vent d'est rafraîchissant et très utile à notre progression. Nous sommes accueillis chaleureusement par un couple d'Anglais tenant un gîte et des chambres d'hôtes très confortables où nous passerons une excellente nuit.

8e et dernière étape : **Ancenis – St-Brévin-les-Pins – St-Nazaire** (114 km, 617 m). Un petit déjeuner à l'anglaise est toujours un moment privilégié par la diversité et la qualité des ingrédients proposés. Un régal ! Nous en profitons pour échanger avec nos hôtes et les autres voyageurs du jour qui pratiquent « la Loire à vélo » par petits morceaux … avec vélos à assistance électrique. Il en faut pour tous les goûts ! Après un parcours tourmenté et musclé jusque La Varenne, dernier tronçon en corniche surplombant la Loire, nous abordons la partie la plus contraignante du parcours ; heureusement pour nous, la départementale qui longe au plus près le fleuve est interdite aux poids lourds, ce qui facilite notre progression jusqu'à Nantes. Cette ville se mérite ! La piste cyclable de « la Loire à vélo » est la bienvenue pour traverser l'agglomération sur une dizaine de kilomètres et nous devons par endroits, en particulier aux ronds-points, jouer avec l'intense circulation automobile pour finalement nous retrouver… sur une 4 voies que nous quittons au plus vite. Nous regrettons notre étape de la veille ! La Loire nous évite à présent et nous ne la retrouvons qu'à Paimboeuf aux abords de l'estuaire où nous déjeunons. Notre beau fleuve a changé de couleur ; il a troqué sa belle robe vert-bleue pour un marron clair du plus mauvais effet contrastant avec la transparence de ses premiers pas au Gerbier de Jonc. Est-ce dû à la pollution marine ? Est-ce dû au courant marin remuant les alluvions ? Je n'ai pas la réponse et c'est perturbant ! Claudie se chargera en un seul relais de nous amener à bon port à St-Brévin où l'océan se charge d'absorber notre compagne qui a bien évolué au cours de ses pérégrinations à travers le pays. C'est avec tristesse que nous la laissons nous échapper. La photo-souvenir effectuée, il nous reste à franchir le majestueux pont de St-Nazaire où nous avons la chance de pouvoir disposer d'une voie routière qui nous est dédiée pour cause de travaux. Que du bonheur ! La gare nous attend ; nous quittons à regret Robert qui rejoint directement Paris pour rentrer à Tours en « TER + vélo ».

En conclusion

Nous garderons un excellent souvenir de cette belle randonnée que nous conseillons aux cyclotouristes adeptes du voyage itinérant. Le sens choisi s'est avéré être le bon choix car les grosses difficultés sont positionnées dans la première partie du parcours. Par contre le concept « la Loire à vélo » mérite des améliorations sensibles tant au point de vue de la signalétique que de la qualité des revêtements. Sur le terrain, on est loin de la description élogieuse des guides routiers. Quelques chiffres pour terminer : 1.101 km effectués, 49 h 34 de selle, 6.610 m de dénivelé, 10 départements traversés et 245 photos… sans oublier 1 kg de plus sur la balance ! La Loire nourrit bien son homme… mais qu'elle est belle !

Le mille km de Mortagne-au-Perche

ou Les 3 Mortagne

et… trois nuits blanches !

par Joël LAMY

Lorsque je me suis engagé dans ce mille kilomètres, je voulais briser le sort de mes différents 1.000 km où j'avais été contraint d'abandonner. C'était les « 1.000 km du Sud » des deux années précédentes. Ayant réussi le 600 km à Angers, j'étais assez confiant. Les brevets se suivent mais ne se ressemblent pas. Je me suis muni d'aliments que j'apprécie : ma sacoche arrière avec des casse-croûtes au pain de mie complet beurré et tranches de jambon.

Le jeudi 21 août à 20 h, 17 cyclos se lancent dans l'aventure. Le départ facile avec descentes et routes relativement larges nous ont fait démarré assez vite. Cependant dès les premiers monts vers la Croix de Médavie dans le sud de l'Orne ont eu raison de ma velléité de coller au petit peloton. La plupart n'avait pas de sacoches et roulait léger. Tant pis, je roulerai à ma façon. Un petit réglage de mon phare avant, contrôle par carte postale dans la nuit à Domfront à minuit. Là un tandem préférait s'arrêter. Je continuais donc mon périple en traversant la Mayenne tout près de ma famille… mais je n'ai pas osé les saluer entre 4 et 6 heures du matin ! Toutes ces routes ne m'étaient pas inconnues.

J'arrivais à Mortagne-sur-Sèvre vers 11 h et un pot de bienvenue nous était offert par le club local. Ensuite le passage près de Rochefort-sur-Mer était de toute beauté au-dessus d'un pont réservé aux vélos et piétons aux planches vermoulues.

Cependant il fallait continuer et je désirais arriver de jour au contrôle de Mortagne-sur-Gironde. A 21 h 20, je pointais le vendredi 22. J'apercevais l'équipe qui m'avait largué dans les monts et qui s'apprêtait à repartir. Je suis allé prendre une pizza au restaurant adjacent. Aïe… je mettais de la harissa un peu généreusement… J'avais faim… La bière pour apaiser… Difficile… Je termine quand même. Petite douche au camping et une toile de tente était disponible. Je me suis couché mais tenaillé au ventre, impossible de trouver le vrai sommeil. Avec un repos d'une heure et demie, me voilà reparti le samedi 23.

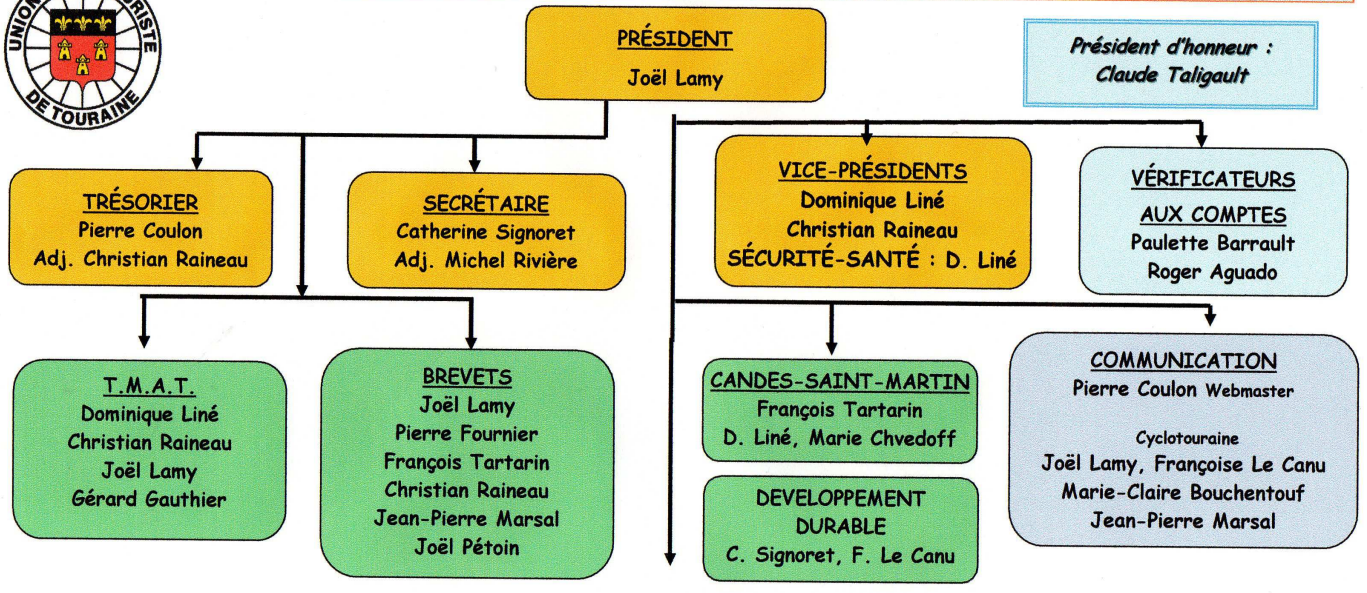
Cependant vers 5 h du matin, les yeux papillotants, je m'arrête dans une cabine d'arrêt de bus pour dormir une demi-heure. Je m'alimente correctement. Contrôle à Ruffec. J'aperçois deux cyclos qui repartaient. Un grand café et je redémarre. Alors j'ai eu une accélération incroyable. Je les rattrape et tous les trois nous continuons ensemble. Un cyclo avait un camping-car conduit par sa femme qui le suivait. Mais il semblait avoir de la peine à nous suivre. Dans un village, je leur indique qu'ils prenaient une mauvaise route. Un premier cyclo me rejoint. Mais le deuxième est sans doute allé voir sa femme qui semblait avoir des problèmes pour manœuvrer son engin. Après avoir patienté plusieurs minutes, nous avons continué tranquillement.

A Loches, nous nous sommes ravitaillés dans un restaurant mais ça ne me satisfaisait pas bien. Je profitais de mes rations. Nous repartions sur la voie rapide vers Bléré avec un bruit énervant de la circulation automobile et des camions. Je lui faisais remarquer qu'il roulait trop au milieu de la route, au lieu de se trouver derrière ou devant moi. Il me précisait que, dans son club, il avait souvent ces réflexions et me faisait part de son infirmité de vision : il ne voyait pas bien devant lui alors il préférait rouler ainsi pour mieux me voir. Amboise, Château-Renault. A Mondoubleau, un grand sandwich dans un bar encore ouvert à 23 h était nécessaire. Deux bières pour moi, et le copain… au coca ! *« Ca fait 15 jours que je ne bois plus d'alcool ! »* Je lui ai répondu que, à cette heure-là, ça réchauffe quand même…
En partant il me fait part qu'il n'a plus de lumière, plus de piles… ni de GPS… Houla ! je lui ai prêté un stylo-lampe à leds. Pour moi c'était plus confortable car je pouvais le situer à côté de moi. Alors nous nous confions qu'il envisageait d'effectuer le prochain Paris-Brest-Paris. Dans la nuit, il apercevait la route en kaléidoscope avec le balancement de la lampe… et moi je voyais des monuments, des cathédrales, des châteaux au lieu de voir la végétation… Les monts du Perche étaient là et à 4 h 20 le dimanche matin, nous pointons à Mortagne-au-Perche.

Petit ravitaillement et Paul se proposait de rentrer à Paris en vélo, n'ayant pas de voiture. Je lui ai offert de rentrer avec moi en espérant aller coucher chez mon fils dans les environs de Paris. C'est ainsi qu'à 8 h, je le débarquais chez lui. Je téléphone au fils… *« Non je suis à Milly-la-Forêt en vélo ! »* Bon… il n'y a plus qu'à rentrer… J'ai mis 5 heures… entrecoupées de halte pour dormir… au lieu de 3 heures habituellement. Seule une dizaine de cyclos ont pu effectuer ce périple.

NOTE. - Thierry Depond qui a effectué le brevet randonneurs 600 km au R.C. Anjou ainsi que moi-même avec ce brevet de 1.000 km, va nous permettre de nous inscrire au prochain Paris-Brest-Paris 2015 organisé par notre club à l'ouverture des inscriptions.

ORGANIGRAMME DE L'UNION CYCLOTOURISTE DE TOURAINE AU 18 FÉVRIER 2015



ACCUEIL NOUVEAUX ADHERENTS	PARTENARIAT SPONSORING	ARCHIVES CYCLOTOURAINE PHOTOS VIDEOS	LICENCES	ASSURANCES SINISTRES ADHERENTS	MAILLOTS	CHALLENGES	VTT
D. Liné C. Raineau F. Tartarin	J. Lamy	D. Liné, P. Coulon Jean-Pierre Marsal C. Taligault, J. Pétoin	F. Tartarin	C. Signoret M. Rivière	C. Signoret M. Rivière	M. Chvedoff J. Pétoin	J. Lamy Ch. Raineau, D. Hoffmann

TMAT	LOGISTIQUE	BREVETS AUDAX	CANDES-SAINT-MARTIN	SORTIES MARDI - JEUDI	SORTIES DIMANCHE MATIN	MARCHE
D. Liné, C. Raineau, J. Lamy, J.-P. Marsal, G. Gauthier, J. Pétoin	J. Lamy, C. Signoret	J. Lamy, P. Fournier, F. Tartarin, C. Raineau	F. Tartarin, D.Liné	C. Raineau, J. Lamy, A. Ballay, M. Rivière, L. Guérinel	M. Rivière, L. Guérinel, J. Lamy, M. Chvedoff	B. Héry, Pascal Roupillard

Brest – Strasbourg (septembre 2014)

Il était temps !

par Jean-Pierre MARY

Depuis 8 jours, je scrute la météo. Il va faire beau avec un anticyclone sur le nord de notre pays. Conséquence : le vent sera d'Est ce qui est un peu gênant puisque je vais prendre le départ de Brest pour joindre la capitale alsacienne. J'ai calqué mon parcours sur celui d'un ami sarthois mais en utilisant le plus possible de routes blanches sur la carte Michelin.
Vers 17h, j'arrive à Brest en TGV. Une heure plus tard, ma randonneuse (que je transporte dans une housse) est remontée. Petit essai, sur le port pour voir si tout est ok, avant de rejoindre l'hôtel Kelig connu des Diagonalistes. Finalement, quand on n'est plus à son premier départ dans une ville, on prend ses petites habitudes (hôtel, commerce...).

La Trans-Bretagne

3h45, mon carnet de route est tamponné par une charmante hôtesse d'accueil de l'hôtel de police. C'est la première fois que je pars de Brest, la chaussée sèche ! Pourvu que ça dur ! Hé bien non, le petit crachin breton me rattrape dès les premiers kilomètres. Landernau-la-Forêt est endormie. J'ai une pensée pour Roland qui avait réalisé un triangle de diagonale avec un suivi « live » sur le net. C'est ce type de reportage qui m'a remis le pied à l'étrier dans le monde du Randonneur cyclo.

Bien qu'ayant fait des repérages sur google-map, j'ai bien du mal à trouver la poste de Sizun que je cherchais sur ma gauche alors qu'elle était sur la droite pour poster la carte de départ. Au sommet du Roc'h Trevezel, il fait toujours nuit. Au Huelgouat, le jour est là. C'est parti pour une partie de manivelle dans la Bretagne profonde où ça sent bon le cochon. Je suis un peu comme le facteur d'antan, allant de ferme en ferme. Pratiquement, aucun village et aucune voiture. Merci, GPS !
Les ondulations du terrain et les haies, me protègent d'un petit vent de Nord-Est. Je suis dans mes temps basés sur une vitesse infrasonique de 18km/h. Premier contrôle (photo) à Merleac. Repas du midi pris dans un abribus à Plény un peu avant Montcontour. Par la suite, les routes des « Côtes d'Armor » sont plus propices à mon avancée dans le vent qui devient pleinement de face. Combourg m'accueille sous un beau soleil. J'en profite pour y faire une chute, mon pied

rien de grave, une éraflure sur le genou et une douleur au poignet gauche (hématome de la loge thénar… *parole de toubib* !). C'est douloureux pendant 30 minutes, puis après on oublie. Un peu avant 20h, j'arrive au « F1 » de Fougères. 293 km à la vitesse moyenne de 18,5 km /h et 3.200 m de dénivelée.

Vive le vent, vive le vent d'été !

Départ avancé à 4 heures en prévision de la bataille à livrer ce jour contre le vent. La route de Gorron est plus facile que prévue. J'ai la fausse impression d'aller vite. A Ambrières-les-Vallées, j'ai bien du mal à faire le contrôle photo par manque de luminosité. Le jour se lève du côté de Lassay-les-Châteaux. Le paysage est plaisant avec quelques rayons de soleil et des bandes de brumes matinales.

A Villaines-la-Juhel, petit village mayennais que tous les cyclos randonneurs connaissent, je fais quelques emplettes dans une épicerie, ça fait déjà 80 km de parcouru et mon estomac réclame. A Sougé-le-Ganelon, nouvelle pause alimentaire. Je suis dans le Nord-Sarthe mais au sud des Alpes Mancelles. La route ondule généreusement. Après Fyé, je suis sur un plateau, fini les petites haies salvatrices, la bataille du vent peut commencer. Je suis prêt. J'ai ma théorie : avancer doucement sans forcer entre 16 et 18 km/h et un arrêt de 2-3 minutes tous les dix km pour se détendre et manger et boire, ne plus regarder la montre, bref juste avancer en se fatiguant le moins possible.

Après Saint-Remy-des-Monts, le Parc Naturel Régional du Perche m'accueille. La route jusqu'à Nogent-le-Rotrou est généreusement vallonnée, ce qui finalement me repose un peu. La sortie de Nogent vers Thiron-Gardais n'est pas de tout repos. C'est une région parsemée de manoirs que j'affectionne, dans laquelle j'ai tracé le circuit du Dodecaudax du Perche. Me voilà maintenant sur le plateau de la Beauce au sud de Chartres. J'ai perdu la demi-heure d'avance prise au départ. Mais tel le roseau, je me courbe sur mon vélo mais ne romps pas. Finalement, c'est justice rendue, je devais à la nature une Diagonale vent de face ayant été poussé tout au long d'un Brest-Perpignan il y a quelques années.

La nature aurait-elle une mémoire ? Une âme ? Les 100 km entre Thiron-Gardais et Chalo-Saint-Marc m'ont paru bien long, bien monotone. Je dois vous l'avouer ; je n'aime la Beauce que vent dans le dos, au lever du soleil par un jour de beau temps fin mai début juin. A partir de 19h30, le vent faibli. La vallée de la Chalouette m'amène verdure et fraîcheur.

Morigny-Champigny sera le terme de cette journée, chez Christine qui offre une chambre d'hôte via Airbnb. Super accueil, bien que mon arrivée soit tardive (20h45). La table d'hôte est fournie avec pizza, pâtes, fromage…. La bataille de la Beauce est gagnée, demain ma bataille de la Marne. 289 km à la vitesse moyenne de 17,1 km /h et 2.400 m de dénivelée *(on fait ce que l'on peut !).*

Bataille de la Marne

Dans la cuisine, Christine a tout préparé. Je suis seul, mais sur la table il y a de quoi nourrir un régiment. Je repars après cinq bonnes heures de sommeil, le ventre plein, avec 30 mn d'avance sur mes prévisions pour l'étape en théorie la plus facile. A 4h du matin, la route importante vers Milly-la-Forêt puis Fontainebleau est peu fréquentée et relativement roulante. Le vent est léger venant du sud-est. Après Montereau-Fault-Yonne, me voilà dans la vallée de la Seine. J'y escomptais abri du vent et verdure mais erreur ! La route (D18) est trop loin du fleuve. Alors je reprends la stratégie de la veille : *roule doucement et arrête-toi le minimum*. Le ciel est gris, le paysage monotone alors les kilomètres s'égrènent très très lentement. Au nord de Nogent-sur-Seine, je change de vallée. Mais la vallée de l'Aube, n'a rien de plus réjouissant. C'est la Champagne Sèche, sans bulle ! Pointage à Ormes, non loin de là : Mailly-le-Camp où j'ai fait mon service militaire. Après Ramerupt, je suis dans la morne plaine. Puis soudain comme par magie, le paysage change du coté de Bailly-le-Franc. C'est à peine croyable, un tel changement, tout est vert et prairie. De Montier-en-Der à Wassy, c'est même la forêt. Après la traversée de la Marne, à Rachecourt, les vallonnements reprennent. J'arrive finalement à Gondrecourt -le-Château vers 20h45 soit avec trois quart d'heures de retard. Les hôteliers du « Central » que j'avais informés, me font un excellent accueil. En dix minutes, mon vélo est rangé et mon repas servi. 283 km à la vitesse moyenne de 16,8 km /h et 1.700 m de dénivelée.

Vers le pays des cigognes

A 4h30, le patron de l'hôtel est à mes petits soins. Si vous passez par Gondrecourt, arrêtez-vous au « Central », vous ne serez pas déçu, et c'est pas cher ! La sortie du village, se fait par une bonne côte, de quoi aider à la digestion et à être tout de suite dans l'ambiance. Une ambiance avec un brouillard à couper au couteau, rendant les descentes difficiles d'autant que je porte des lunettes. Toutes mes loupiotes sont allumées ; je n'y vois rien mais peut-être que je suis visible ? De toute façon, sur la route d'Amanty puis de Vannes-le-Chatel : y a pas

A Colombey-les-Belles, où je retrouve le jour avec une grande pensée à mon ami Jean qui dans les années 90 avait dû renoncer à une diagonale sur bris de manivelle. Il me faudra passer Vezelise et atteindre Tatonville pour trouver une charcuterie-épicerie-boulangerie et faire l'achat de quelques provisions. Depuis le départ, j'ai mal au ventre avec des fausses envies pressantes qui m'obligent à faire de multiples arrêts. La gastro n'est pas loin ! Maintenant le soleil brille, le brouillard est dissipé et le vent quasi nul ou favorable (Quand on ne sent pas le vent de face c'est qu'il est derrière !). A Bayon, je fais mon dernier contrôle photo. J'arrive à Baccarat un peu avant midi. A l'architecture, on devine, le riche passé industriel, cantonné maintenant au stade de musée. Le cristal n'est plus en vogue ou seulement chez ma maman ! Céramiques du Midi, Porcelaines de Limoges, Cristal de Baccarat, ganterie de Vendôme… tout disparait avec notre société de consommation où il faut presque avoir jeté avant de consommer. Raon-l'Etape marque mon entrée dans la montagne. Ah si je n'avais pas ses troubles intestinaux, tout serait parfait : le temps, le paysage. Pour le moment je serre doublement les fesses car les derniers kilomètres du col du Donon sont pentus. Au sommet, alors que je fais une photo souvenir, la tête me tourne. Je suis vidé sans force. J'ai beau manger, il semble que mon estomac n'assimile rien. A Schirmeck, je poste la carte d'arrivée et achète deux beaux chaussons aux pommes que je mange immédiatement avec un bon demi-litre d'eau. Il me reste 50 km mais la route de Grendelbuch est ascendante. A la vitesse, d'un escargot contemplant son amie la limace, j'avance sous une chaleur lourde. A Rosheim, je suis dans la plaine, c'est la sortie des écoles et du travail, la circulation s'intensifie. Les petits villages en « heim » défilent au gré de mon avancement. Enfin le panneau libérateur « Strasbourg ». Un quart plus tard, je suis au commissariat. Rarement, je suis arrivé aussi fatigué d'une randonnée… A peine installé à l'hôtel, la gastro était là !

Jean-Pierre MARY
Septembre 2014

Tours - Montlouis - Amboise - Tours

du 1er février 2015

par François TARTARIN

<u>MARCHE</u> (357 participants)

Tours-Amboise-Tours (53 km) : 89.

Tours-Montlouis-Tours (28 km) : 184.

Montlouisette (17 km) : 84.

Challenge Albert-Bouillon *Non remis par ESVD. Récupéré en février 2015.*

Challenge Marcel-Joyeux : Club additionnant le plus grand nombre de représentants dans les trois marches : La Godasse, 27 participants.

Coupe 1 – Ville de Tours : Club avec le plus grand nombre de participants dans Tours-Amboise-Tours : Trotteurs de Véretz, 10 participants.

Coupe 2 – Conseil général : Club avec le plus grand nombre de participants dans les trois marches *(après la Godasse)* : Randonneurs en Joué, 24 participants.

Coupe 3 – Conseil général : Club avec le plus grand nombre de féminines dans les trois marches *(après la Godasse et les Randonneurs en Joué)* : Amitié et Nature. *Non remise.*

<u>VTT</u> (264 participants)

65 km : 52 ; 53 km : 100 ; 33 km : 96 ; 21 km : 16.

Coupe 1 – Ville de Tours : Club FFCT additionnant le plus grand nombre de représentants sur les quatre parcours : ES La Ville-aux-Dames. 3 VTT, 8 marcheurs…

Coupe 2 – Ville de Tours : Club avec le plus grand nombre de féminines sur les quatre parcours : Le Lude (Sarthe, FFCT).

Coupe 3 – Conseil général : Club hors département avec le plus grand nombre de participants sur les quatre parcours : Changé (Sarthe, FFCT).

CONCOURS PHOTO

Le cyclotouriste apprécie le sport, la découverte, la nature, il est contemplatif.
On ne répétera jamais assez que l'appareil photo doit être le fidèle compagnon du cyclotouriste. C'est un compagnon peu encombrant, peu loquace sur la route, mais son œil au reflet bleuté est prompt à saisir au passage le portail d'une église, un paysage ou les traits d'un ami.

Faites l'effort annuel pour le concours photo, et vous démontrerez une fois de plus qu'un cyclotouriste n'a pas que des muscles dans les jambes ! Il est amoureux de la nature. Vous témoignerez que sur la route, rien de ce qui est beau ne lui demeure étranger.
Lors de vos sorties pensez aussi au thème du concours photo du club, une agréable petite compétition entre amis et peut-être une récompense à la fin.
En 2014, le thème du concours photo de l'UCT était « Le cyclotourisme au fil de l'eau », le lauréat fut François Tartarin qui fut aussi le lauréat de la ligue avec « Cyclotourisme et puits ». Bravo à François.
Les thèmes des différents concours photo 2015 sont les suivants :

FFCT :

- permanent **: Le cyclotourisme en action**
- Année 2015 : **Scènes de rue**

CODEP 37 : **Les ponts et le cyclotourisme**

L'UCT

- Permanent **: Les BCN-BPF**
- année 2015 : **Convivialité et cyclotourisme**

L'épreuve gagnante restera propriété du club et sera publiée éventuellement dans cyclotouraine. Pour le premier prix, l'UCT offre un abonnement d'un an à la revue Cyclotourisme.

Les participants peuvent présenter deux photos pour chacun des sujets.
Format :

- **15x20 pour la FFCT, la LIGUE et le Codep 37**
- **20x30 pour l'UCT.**

Les épreuves sont à remettre lors de la mensuelle de septembre à Dominique LINE. Les résultats seront communiqués lors de la soirée club.
Faites de belles photos et de belles balades !

A l'amitié, Dominique LINÉ

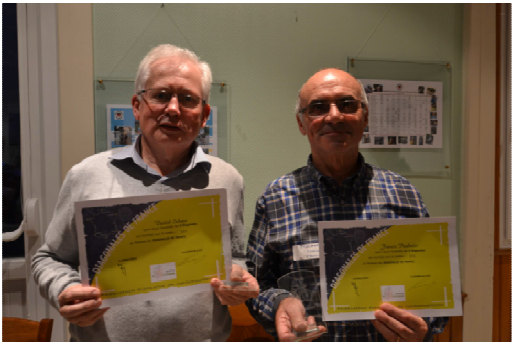
RÉUNION DE FIN D'ANNÉE DES DIAGONALISTES

par Gérard GAUTHIER

La désormais traditionnelle réunion de fin d'année des diagonalistes du Centre-Ouest s'est tenue, en périphérie de Tours, à Saint-Avertin à l'hôtel du Faisan. Une fois de plus, elle a été organisée par Christian Raineau, frère sariste, toujours dévoué pour rencontrer les randonneurs de la confrérie des jarrets, infatigables et prompts à brandir l'étendard à fleurs de lys, symbole de la Touraine.

La trentaine d'adeptes de la secte des pédaleurs aux long cours, parmi lesquels on ne compte qu'une seule soeur pédaleuse (dépourvue de cornette, à cause de la prise au vent) s'est rassemblée en ce jour de la saint Saturnin pour écouter religieusement l'officiant, le révérend père Alain Odelot venu depuis la lointaine Essonne, nous dispenser la bonne parole. Son prêche d'une remarquable concision, relate la vie de la congrégation, ses oeuvres et les changements intervenus dans la curie lors de l'année écoulée. Le sermon rappelle le lien que constitue notre bible « le petit diagonaliste », qui est embellie au fil des ans.

Après ce moment dédié au temporel, l'heure vient de célébrer la cérémonie de la remise des carnets. À défaut de relater la manière d'élever leurs âmes, les fidèles appelés en chaire évoquent parfois la difficulté à élever un corps lesté des 20 kg d'une monture harnachée sur les bosses qui jalonnent tout parcours de diagonale.



À la demande de l'officiant, les disciples s'épanchent, racontant le détail de leurs pérégrinations et les difficultés rencontrées lors de leurs pèlerinages vers chaque coin de l'Hexagone. Les récits de cette quête de l'absolu à la force des mollets montrent que si tous les chemins mènent à Brest, Hendaye, Menton, Dunkerque, Perpignan, Brest (rayer les mentions inutiles) tous n'y vont pas par le même chemin.

La foi commune à tous ces pédaleurs les guide vers le but suprême : le commissariat des cités précitées. De toutes ces anecdotes, on retient que le plus sûr moyen d'atteindre la lumière (du commissariat) est d'y croire. L'illumination est au bout du chemin, surtout en cette période de fêtes…Chaque cyclo recevant la bénédiction de son carnet estampillé par le délégué fédéral, raconte à cette occasion un événement marquant de cette laborieuse progression. Tous ces récits témoignent de la ténacité des fidèles pour venir à bout des embûches semées par le Malin au fil du chemin. Elles montrent la persévérance et la foi sans faille des diagonalistes pour atteindre leur idéal.

Parmi les disciples présents lors cette sainte assemblée, trois sont devenus bienheureux en achevant les neuf pèlerinages au cours de l'an de grâce 2014. Pour atteindre plus tôt la plénitude, le frère Ottenio en vélo couché s'est hâté en réalisant 4 diagonales dans l'année. Le frère Schoos, non moins méritant, a dû se montrer plus patient et s'y reprendre à 4 fois pour mériter le jardin d'Eden. Enfin par des chemins divers, le frère Paulmier accompagné par le cadet Cullerier de la sainte UCT a accédé à la béatitude.

Pour trois autres novices, la voie vers la terre promise s'est ouverte : ils ont réussi leur première diagonale. Parmi eux la mancelle Martine Jousselin s'est montrée aussi acharnée que ses mâles compagnons. Enfin, sachez mes biens chers paroissiens que lors d'un premier pas vers la consécration finale, on a vu des larmes d'émotion couler sur le visage mal rasé de Jean-Luc Boulvert à l'arrivée d'un Perpignan / Strasbourg. Certaines de ces péripéties diagonalistiques sont venues enrichir le recueil de l'historien vendômois Jean-Pierre Mary, qui compile les récits de tous les diagonalistes de l'Union Cyclo-Touraine, club auquel il est viscéralement attaché. Dans cet ouvrage, on apprend que 23 pédaleurs et 4 pédaleuses obstinés ont accompli ainsi 119 diagonales et que depuis 1951, date de la première diagonale réussie par le couple Lareynie. 8 randonneurs tourangeaux ont bouclé leur premier cycle et reçu ce document.

La cérémonie a été clôturée par une communion au Vouvray. Le prochain office, en 2015, sera concélébré par le Chanoine Brosseau et l'abbé Marchand dans le Loir-et-Cher dans une chapelle ou une basilique, selon l'importance de l'assemblée.

VENTE ET RÉPARATION
Magasin spécialisé en vélo
pour la ville, le voyage et la famille.

20 rue Gambetta
37000 Tours
Tél. : 02 47 61 18 93

www.cyclable.com

cyclable

20, rue Gambetta, Tours
Tél. 02.47.61.18.93
tours@cyclable.com

ouvert
du mardi au samedi
de 9 h 30 à 18 h 30

Randonnée pédestre Bourges - Sancerre

Vision double par FLC

« Ca te dirait de faire Bourges Sancerre ?… c'est la reine des randonnées , le départ s'effectue à minuit, j'aimerais bien pouvoir faire cette marche encore une fois, et te la faire découvrir », me dit Jean-Pierre Marchais enthousiaste.

Marcher la nuit ? pendant sept heures ? cela m'effraie, je me souviens qu'une amie s'était tordu la cheville en marchant de nuit. Mais 60 km tout seul ce n'est pas marrant. *« Allez, je t'accompagne »,* dis-je avec inconscience.

La décision étant prise, il faut s'entraîner, ça ne rigole pas ! Relevé obligatoire du podomètre toutes les heures pour vérifier que le rythme ne faiblit pas (enfin… pas trop). Nous testons les techniques de marche les plus efficaces dans les secteurs boueux : les petits pas ? ou les grandes glissades de patineur ? A chacun son style, avec des résultats plus ou moins… décoratifs.

Lors de Tours Amboise Tours, des connaisseurs de Bourges Sancerre nous encouragent. *« Vous n'avez fait que deux randonnées de 50 km ? Vous n'êtes pas assez entraînés, il faudrait en faire encore deux, ou trois »* (ô désespoir !).

Pendant le trajet, je contemple avec désolation la route luisante sous le déluge... *« ça va être la galère ! »* Arrivés à Bourges, le léger crachin se transforme en pluie. Minuit, les feux rouges passent au vert. Nous passons devant la cathédrale illuminée. Malgré la foule (1.236 participants au départ) nous arrivons à croiser des Tourangeaux dont un ucétiste, multi-récidiviste sur cette marche, Claude Pathault. Les lumières des villes se reflètent sur les nuages bas créant d'étranges couleurs rouges, orangées et même violettes. Une longue procession de lucioles se diffuse sur plusieurs kilomètres.

Il ne pleut pas, il fait doux, presque chaud, et même très chaud avec un tee-shirt, deux pulls, un polaire, un blouson et un pantalon de k-Way que je ne parviens pas à enlever en cours de route. Je l'ouvre sur les côtés, et de loin avec les bandes réfléchissantes ; il parait qu'on voyait un canard marcher. Facile à repérer me dira Jean-Pierre, qui est également repérable grâce à la fixation d'une double lumière. C'est nécessaire pour ne pas se perdre la nuit parmi la foule. Deux heures du matin : les routes sont larges, praticables et le pas est régulier. Les bandes blanches au milieu de la route louvoient ! Je ne marche plus droit, et je n'arrive pas à rétablir la situation. Aie, aie, aie... ça va être dur de continuer comme ça.

Heureusement un secteur de boue vient à mon secours et me réveille. Il faut être vigilant, mais cette boue m'amuse bien, je me laisse entraîner par le rythme des autres. C'est de la boue dynamique qui va de l'avant, et non pas de la boue collante qui fixe les chaussures au sol.

Maintenant nous devinons les arrêts ravitaillement, à la présence des bus qui ramènent ceux qui abandonnent. S'y trouvent, des plus jeunes et mieux aguerris que nous. Mais leurs baskets ont été sans pitié en multipliant les ampoules. Je me félicite de notre choix : les chaussures de randonnée sont lourdes (nuisant à tout excès de vitesse) mais préservent de l'humidité, élément indispensable pour une longue marche.

Notre chemin retrouve maintenant de nombreux randonneurs qui évoluent sur les autres randonnées : Morogue - Sancerre et la petite « Sancerroise ». Impossible de résister à l'envie de les rattraper, de les doubler un à un dans la côte, et puis il y en a encore d'autres devant, à rattraper et à doubler. La petite côte juste avant Sancerre est sympathique, mais trop courte. En revanche la dernière descente est cruelle : il y a beaucoup de boue qui va trop de l'avant. Nous serrons les freins au maximum. Certains diront qu'il aurait mieux valu la descendre en ski. Sancerre est juste en bas, éclairée par le soleil. L'arrivée s'effectue dans une cave.

Voilà c'est fait, mais **nous avons eu de la chance**, le temps était correct. Certains millésimes doivent être particulièrement corsés. Il me semble même qu'un marcheur confirmé ayant réalisé plusieurs fois cette marche sans difficulté, **n'est jamais assuré** de terminer la prochaine édition dont le succès dépend particulièrement des conditions météorologiques.

Conclusion : Bourges - Sancerre c'est bien, la foule est énergisante, les côtes grisantes, mais il faudrait pouvoir se dispenser du copieux entraînement préalable.

Merci à Nicole, notre chauffeur, qui nous a attendus patiemment.

Constatations par Jean-Pierre

La lecture de l'article de Bourges-Sancerre me permet de constater que grâce à un bon entraînement, les appréhensions et les difficultés ont été défiées. Je suis très heureux, car ce fut un sacrifice durant tous les week-ends depuis novembre avec les brevets pédestres, audax de 25, 50 kilomètres, sorties de plus de 40 kilomètres, Tours-Amboise-Tours etc... mais l'objectif était audacieux pour nous cyclos qui ne marchons que les mois d'hiver.

Il faut rappeler que cette randonnée mythique se mérite de par sa configuration : distance, marche de nuit, sentiers, relief (dénivelé +886 m).

Si cette année les conditions météo furent favorables, en revanche les sentiers, à cause des pluies de la veille, étaient transformés en véritables bourbiers sur de longs kilomètres. Cela semblait ravir ma coéquipière bien plus à l'aise que moi qui redoutais les glissades, les dérapages incontrôlés voire la chute, exigeant une attention de chaque instant.

Pour ce qui est des côtes, il y en a de sévères dans les environs de Reigny et Bué même si je ne grimpe pas comme mon co-équipier, ce ne fut pas la partie la plus pénible.

Je constate simplement que la différence d'appréciation entre nous deux est due soit à l'agilité et la résistance féminine ? Mais peut-être aussi et surtout pour moi au poids des ans.

Je pense avoir passé le témoin à Françoise et espère qu'un jour elle retrouve d'autres participants pour renouveler l'expérience.

Il est vrai que l'on peut prendre goût à Bourges-Sancerre mais à condition d'une très bonne préparation physique et morale. Epreuve exigeante (non autorisée aux moins de 15 ans) qui n'est pas une randonnée banale et qui ne laisse pas indifférent.

Malgré nos différences ce fut pour ma part une grande satisfaction de réussir ensemble.

L'U.C. TOURAINE EN FETE EN 2014

Cette assemblée générale s'est déroulée cette année en deux parties :
Une soirée festive de l'UCT au restaurant « Le Skippy » de St-Pierre-des-Corps le vendredi 28 novembre avec près de 70 convives. Plusieurs animations se sont déroulées avec notamment la remise des documents relatifs aux différents brevets réalisés par certains dans l'année : BCN, BPF, Flèches. Remise de la médaille pour 25 ans de présence à Gilbert Pavard et à Christian Ménier.
Il a été décerné les résultats du concours photo avec la remise du 1er prix à François Tartarin, et un prix « humoristique » à Françoise Le Canu.
Le prix « Souvenir Janine Taligault » a été décerné à Bernadette Héry.

LES CHALLENGES DU CLUB

Challenge Présence (participation active et bénévolat à l'UCT) (coupe Pierre Sevin) *Hommes :* 1. D. Schoos, 2. F. Tartarin, 3. J. Galmard. *Femmes* (coupe Bernard Gaudron) : 1. Catherine Signoret, 2. Marie-Françoise Tartarin, 3. Pascale Tessier.
Challenge Représentativité (participation extérieure au club, France ou étranger) *Hommes* (coupe Lucien-Lareynie) : 1. J. Lamy, 2. F. Tartarin, 3. J.-P. Mary. *Femmes* (coupe Ribertou) : 1. P. Tessier, 2. C. Signoret.
Challenge Canivenc-Caudrelier (voyages cyclotouristes hors de la région et à l'étranger, H ou F) : 1. J. Lamy, 2. J.-P. Mary, 3. P. Tessier.

La passion a un nom

FRAMY'S

Créateur de vélos sur mesures
CYCLOTOURISME – ROUTE – TANDEM

Alu – Acier – Carbone : montage à la carte

Selles Brooks rodées – Moyeux Rohloff
Entretien – Vente – Emaillage
Réparation toutes marques

Votre contact : Th. Vion, 10, impasse de la Dame-en-Noir
37700 LA VILLE-AUX-DAMES – Tél. 02.47.44.28.06
Mail : cycles.framys@wanadoo.fr - Internet : www.framys.fr

Assemblée générale de l'U.C.T. du 14 décembre 2014

Rapport moral de Daniel Schoos, président

En préambule je tiens à remercier la Ville de Tours pour son aide, remerciements assortis cependant d'un petit bémol. Contrairement aux années précédentes, nous n'aurons pas la visite de M. Xavier Dateu, adjoint au maire chargé des Sports…
Mes remerciements vont aussi au Comité départemental de cyclotourisme, à la Ligue du Centre, au Comité départemental de la randonnée pédestre et au Collectif cycliste 37 avec lesquels l'UCT entretient les meilleures relations.

En 2014, le club compte 160 licenciés contre 163 en 2013. Parmi les 160 licenciés, il y a 39 femmes et 121 hommes. Le nombre des membres honoraires est passé de 14 en 2013 à 28 en 2014.

Randonnées marche, sorties hebdomadaires, brevets allant du 50 au 300 km, des séjours à Valençay et Montendre, le meeting de Candes-Saint-Martin, ou encore des sorties route à la journée. A ce rapide tour d'horizon ajoutons le record enregistré à la Fête du vélo avec plus de 160 participants, la présence de nos couleurs à l'étranger (Autriche, Géorgie et Arménie), sur la Loire en vélo de Tours, sur les routes de France avec les Flèches de France, les Diagonales, le tour de France de l'US Métro, sans oublier les voyages itinérants et une présence à Pâques en Provence et à la Semaine fédérale de Saint-Pourçain-sur-Sioule.

Sur le plan de la gestion du club, nous avons cassé la cagnotte en investissant dans une nouvelle photocopieuse nettement plus performante que l'ancienne à bout de souffle…

Le comité directeur s'est réuni onze fois au local du Centre municipal des Sports. Dix mensuelles ont été tenues au Centre de vie du Sanitas avec parfois plus de chaises vides que de siège occupés. Dommage car ces réunions sont un lieu d'information d'échanges, de convivialité et se terminent toujours par le verre de l'amitié.

… Cette année encore, le club a répondu à l'appel de la Fédération en organisant pour la quatrième fois le Pré-accueil avec au final un retour sur investissement décevant. Il n'y avait que 4 « Pré accueil » dont un couple à la réunion de reprise de contact, en septembre, et aucun n'a à ce jour donné suite. L'UCT est une grande famille au point qu'elle ferme les yeux sur la participation de non-licenciés aux sorties. De la part de ces personnes, je n'hésite pas à dire que c'est de la malhonnêteté vis-à-vis du club sans compter les problèmes d'assurance si un accident survenait…

Je rappelle les règles : tout nouveau doit avoir une carte d'ami et après trois sorties soit l'UCT ne lui convient pas et il va rouler ailleurs soit il prend une licence et signe la charte du club. Egalement dans le collimateur les quelques cyclos qui arborent encore des tenues vestimentaires sur lesquelles il y a plus à lire que dans un « Cyclotouraine ». Les maillots, cuissards portant de la publicité sont contraires à la charte de la FFCT comme l'a rappelé Dominique Lamouller dans son rapport moral lors du congrès fédéral de Tours.
En relisant mes précédents rapports moraux je me suis dit rien de plus simple, il suffit pour celui de 2014 de faire un copié-collé tant les sujets récurrents au club depuis des années sont toujours d'actualité aujourd'hui.
Deux exemples au risque de passer pour un rabat-joie : la participation aux randonnées des autres clubs et l'entrée au comité directeur.
Au prorata du nombre de ses licenciés, l'UCT ne brille pas par sa présence aux randonnées des clubs même si 30 mars a été l'exception qui confirme la règle. Ce jour-là, à Descartes, le club a réussi sa sortie à la journée départementale en étant le club le plus représenté et en 2014 l'UCT parvient à se hisser sur la troisième marche du podium au Challenge départemental…

Cette année sur les 9 membres du Comité directeur trois sont sortants. Deux d'entre eux ont choisi de ne pas repartir pour trois ans : Jean-Pierre Le Bras, trésorier, et celui qui vous parle aujourd'hui en vous présentant son sixième et dernier rapport moral. Je garderai des neuf années de présence au comité directeur dont six à la tête du club de bons moments même si parfois ce ne fut pas simple. Lorsque la lassitude s'installe dans la gestion du club au quotidien, lorsque l'agenda de l'UCT prend le pas sur l'agenda familial, il faut savoir s'arrêter et passer le flambeau… Ensemble nous avons connu des heures difficiles avec la disparition d'êtres chers à l'UCT et des temps forts dans l'histoire du club comme le point d'accueil d'Azay-le-Rideau de la Semaine Fédérale de 2008, le 80^{e} anniversaire du club en 2010, et dernièrement le congrès fédéral au Vinci, événement pour lequel bon nombre d'entre vous se sont investis sans compter et contribué à son entière réussite. Pour ces moments inoubliables un grand merci…

RAPPORT D'ACTIVITÉS DE L'U.C.T. en 2014

par Joël LAMY, secrétaire, à l'Hôtel de ville de Tours

En 2014, l'Union Cyclotouriste de Touraine parvient à se hisser sur la troisième marche du podium au **Challenge départemental route** derrière Monnaie, deuxième, et Cinq-Mars-la-Pile premier. Il faut se rappeler que les calculs sont faits au prorata du nombre de licenciés dans le club et de la participation du club aux journées départementales organisées par le CODEP.

Au Challenge de France, dans la catégorie des 76 licenciés et plus, le club arrive au 25e rang national mais surtout décroche la première place au niveau de la Ligue du Centre.

Au challenge régional, l'UCT se classe 16e sur 109 clubs et arrive à la 21e place en Jeffredo sur 37 clubs recensés.

Notre Tours-Montlouis-Amboise-Tours a redoré son blason 2013 avec, cette année, la participation de 332 courageux vététistes au lieu de 277 l'année précédente sur un parcours gorgé d'eau… des jours précédents et 444 marcheurs. La « Montlouisette », randonnée de 17 km, voit un succès énorme avec 161 randonneurs au lieu de 91 au détriment de Tours-Montlouis-Tours, mais 114 sur le grand parcours… de 53 km (avec 18 participants de plus).
Le brevet de 50 km a remporté un beau succès avec 146 cyclos (135 l'an passé) au départ de la Gloriette, lieu idéal pour nos départs, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Il nous a conduits sur le tracé du LGV en construction et qui a montré l'emprise énorme sur le terrain avant d'arriver à Cormery. Le fléchage assuré par Jean-Pierre Marsal, Joël Pétoin et Jean Galmard a été très apprécié.

Le 100 km a répondu aux attentes de 127 cyclos avec un parcours balisé par Jean Galmard et les colleurs de flèches du 50 km et Jacques Mary en sus. Un temps légèrement pluvieux a permis de relier Azay-le-Rideau, la zone industrielle de Chinon. Le ravitaillement était assuré à Huismes par Claude Taligault et Marie-Claire Bouchentouf, Joël Pétoin et Annick ; le retour s'effectuant par « la Loire à vélo » vers la Gloriette.

Au commencement de notre année cyclotouriste, la journée printanière du jeudi 20 mars nous a emmenés vers la vallée de l'Escotais avec Christian Raineau et le restaurant de l'école hôtelière dans la « zone des Douets ». Beau succès.

La **journée départementale du 30 mars** organisée par l'AC Descartes a vu la participation de 32 Ucétistes et a permis de récolter deux coupes pour le club. Beau succès de la cyclo-découverte apprécié par plus de 70 cyclos avec la participation de l'accordéoniste Albert Bergerault.
A Chambray, une participation record des Ucétistes avec 40 cyclos a permis de récompenser le club par une coupe, ainsi qu'à Veigné avec 27 randonneurs et une coupe attribué. Bravo à l'UCT.

Le 200 km du 10 mai a rassemblé 88 cyclos perturbés dans le circuit vers Durtal et Baugé, empruntant de petites routes de campagne avec un manque évident de panneaux des communes indiqués sur la feuille de route. Leur mésaventure a conduit à effectuer pour certains près de 220 km… Vive le GPS… 204 km pour moi !
Le 300 km du 24 mai, avec un départ à 4 heures du matin, a quand même vu la participation de 38 participants dont 8 Ucétistes, et le serre-file « involontaire » de trois cyclos de l'UC Renaudine, dont deux membres du CODEP 37, arrivant à 22 h. Bravo à tous.

Le 31 mai, a été organisé la fête du vélo, patronnée par la ville de Tours. Une belle envolée de 160 participants pas toujours bien disciplinée a ravi les organisateurs et les encadrants ont eu fort à faire. Un accident est quand même à déplorer : Madeleine Toquebiol.

Candes-Saint-Martin s'est déroulé de façon satisfaisante avec deux raids de l'Amitié composé l'un de Christian Raineau, Thierry Depond et Daniel Schoos et la deuxième équipe : Jean-Pierre Mary accompagné de Pascale Tessier.
Le Tour de France 2014 a été poursuivi par six adhérents du club dans la deuxième période : Cédric Lamy, Michel Cullerier, Michel Rivière, Jean-Jacques Kersalé, Jean-Paul Gatinois et Joël Lamy. Jean-Claude Bellamy a préféré s'abstenir de partir souffrant encore de sa chute de l'hiver précédent. Mais deux nouveaux participants : Claude Tessier et Catherine Signoret ont entamé leur première période avec succès. Bernard Gachot a été notre assistant voiture pour le pique-nique du midi et le transport des bagages.
Cette année, Jean-Pierre Mary a effectué les flèches de France : Paris – Bellegarde avec Pascale Tessier, Paris – Nice. Moi-même, ce sont les flèches Paris – Lille, Calais – Paris, Bellegarde-sur-Valserine – Paris et, avec Cédric, la flèche de Paris – Hendaye.

François Tartarin a réussi cette dernière flèche de Paris - Hendaye avec Christian Videau (Chinon) et Pascal Augouvernaire (de Bonneuil-Matours). Il a aussi participé à la randonnée des Alpes Mancelles avec Christian Videau,

le jour de Pâques, et aperçu… Daniel Leproult… le Sarthois habitué de cette randonnée. Ce dernier… étant à Cuba pour 3 semaines… excusé !

« La Loire à vélo » a été suivie par Pierre Fournier et Claudie Amourette. Partis du Mont Gerbier des Joncs à Saint-Nazaire en huit étapes. Vous pouvez découvrir son récit de très belle qualité sur le site internet du club.

L'Eurodiagonale de Strasbourg – Budapest fut stoppée dans son élan par un certain Adolf… né en 1941… roulant dans une voiture japonaise…, sur une route d'Autriche, près de la frontière de la Hongrie. C'est ainsi qu'un certain « Gégé » a voulu faire barrage de son corps et atterri sur le pare-brise de la voiture avec décalcomanie d'essuie-glace « Bosch » sur la poitrine. Les urgences, la police, le transfert à Budapest… et les retrouvailles de Bernadette arrivant à la minute près à l'aéroport… nous ont procuré beaucoup d'adrénaline… Avec Gérard Gauthier, Joël et Cédric Lamy ont ainsi abrégé leur première eurodiagonale.

Christian Raineau, le sariste du club, a tenu une assemblée régionale des diagonalistes à Saint-Avertin. Les carnets de route ont été remis à Daniel Schoos (Brest – Menton) et Francis Paulmier (Dunkerque – Menton). Daniel et Francis ont reçu le diplôme pour leurs neuf diagonales accomplis… avec beaucoup de courage et de persévérance.

Michel Cullerier a reçu son carnet pour Dunkerque – Menton accompli avec Francis Paulmier.

Jean-Pierre Mary, diagonale Brest – Strasbourg, Brest – Menton.
Gérard Gauthier a continué sa série de diagonales sur Menton – Brest. Un prolifique résumé à découvrir sur le site du club… Avec Jean-Luc Boulvert, c'était Perpignan – Strasbourg que vous découvrirez dans le prochain Cyclotouraine.

L'Union Cyclotouriste de Touraine a voulu, avec son pré-accueil du samedi, accueillir des débutants cyclos. Elle a été conduite cette année par François Tartarin, l'aide de bénévoles Ucétistes, et notamment Claude Daugeron. C'est ainsi que pour la quatrième année consécutive avec dix sorties d'avril à juin, il a vu la participation d'une vingtaine de néophytes.

Peu de vététistes dans le club, cependant l'invétéré Daniel Hoffmann continue d'y croire. Quelques sorties sont organisées en hiver sous l'impulsion de votre secrétaire et de Christian Raineau pour la préparation de notre Tours – Montlouis - Amboise - Tours...

Cependant il ne faut pas oublier les « actifs » du bureau et les « aides » à nos différents événements organisés par le club. Nous découvrons nos différents responsables dans notre suivi de la réunion.
Nous accueillons notre représentante du club à la Fédération Française de Randonnée pédestre, Bernadette Héry : 16 jeudis, 285 participants, 117 km ; trois visites : station de pompage des eaux, la mairie de Tours, les serres du botanique ; 7 dimanches, 112 part., 116 km (2 trophées, 1 coupe, 3 bouteilles de vin).

Valençay organisé par Jean-Pierre Le Bras : 35 cyclos (Cyclotouraine 372).

Montendre organisé par Christian Raineau : 50 participants (372).

Maintenant, les voyages itinérants conclus dans l'année : 19 VI ont été validés…

Brevet de Cyclotourisme National (BCN) : 9 BCN ont été validés pour Claude Tessier et Catherine Signoret, nouveaux inscrits ; 10 départements pour Jean-Pierre Marsal ; 20 départements traversés pour Pascale Tessier ; 29 départements parcourus pour Cédric Lamy.

Brevet des Provinces Françaises (BPF) : 1 département terminé par Catherine Signoret ; 2 finis pour Pascale Tessier ; 2 pour Jean-Claude Bellamy ; 2 pour Cédric Lamy ; 3 validés pour Jean-Pierre Marsal ; 4 pour Jean-Pierre Mary ; 12 validés pour Joël Lamy.

Trois « Cyclotouraine » sont parus cette année : 370, 371, élaborés par François Tartarin et la couverture dessinée par Marie-Astrid Paysan et Françoise Le Canu. Jean-Pierre Marsal et Joël Pétoin sont venus m'aider à la fabrication. Jean-François Moreau organise l'étiquetage des numéros. N° 372 réalisé par votre secrétaire. Nous les en remercions.

Le n° 372 a été travaillé par votre secrétaire avec une nouvelle mise en pages mettant en relief les événements essentiels du club avec ses photos couleur présentées sur la couverture. Je veux remercier les photographes pour la qualité de leur photo… les rédacteurs des articles de cette revue qui est le reflet de votre activité… et merci au comité pour sa décision d'avoir acheté une nouvelle imprimante qui apporte un grand confort et une qualité « laser » à la revue. Notre webmaster du site internet du club est Pierre Coulon.

Rapport financier

de Jean-Pierre Le Bras, trésorier

Les recettes : Les licences se situent au même niveau que l'an passé : 160 adhérents et 28 membres honoraires. TMAT : le bénéfice 2014 malgré la subvention ville n'est que de 900 €. Les brevets : le rapport reste équilibré, surtout avec l'aide de l'approvisionnement généré par le TMAT.

Les dépenses : la fabrication du Cyclotouraine et l'envoi de documents sont maîtrisés ; l'achat du nouveau photocopieur été un lourd investissement.

Les autres dépenses : location et assurance salles du CMS et du Centre de vie du Sanitas, cadeaux, coupes et fleurs et les dépenses liées à l'AG.

Nous équilibrons ainsi notre trésorerie surtout avec l'aide de la subvention de la ville de Tours de 1.000 €.

L'achat et la vente des maillots ont été en diminution suite à la carence de notre fournisseur.

Le montant total de nos avoirs atteint à peine 20 % du montant de nos dépenses annuelles.

Le budget prévisionnel 2015 : lié aux prochaines sorties cyclistes (brevets et autres randonnées), les équipements vestimentaires, les locations de salles en augmentation prévisible, l'incertitude sur la participation au TMAT, achat de vidéo-projection et d'informatique lié à non-matérialisation des licences envoyés par internet par la FFCT.

Lors de notre TMAT 2015.

CYCLES CONTREAU

Distributeur ORBEA - COLNAGO - SCAPIN

Vélos électriques MATRA

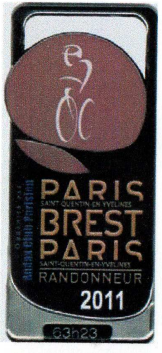
Montage à la carte - Roues artisanales

ATELIER RÉPARATION / LOCATION VÉLOS

1, place Henri-Langlois - 37000 TOURS - 02.47.39.60.02

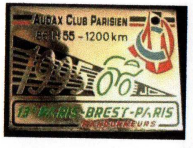
E-mail : *cycles.contreau@sfr.fr*

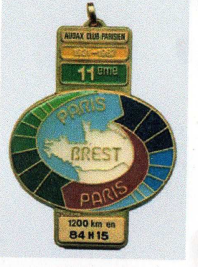
site : www.cycles-contreau.fr



U.C.TOURAINE & PARIS-BREST-PARIS

Année de PBP				1948	1951	1956	1961	1966	1971	1975	1979	1983	1987	1991	1995	1999	2003	2007	2011	sexe	année de naissance
LARGUIER Robert	1948	1951	2	70:40	86:56															M	1925
ROUSSEAU Henri	1948	1948	0	AB																M	
PERCHERON André	1951	1956	2		87:21	(84:00)														M	1905
SÉVIN Pierre	1951	1951	1		68:05															M	1916
LAREYNIE Lucien	1951	1951	1		86:50 TM															M	1922
LAREYNIE Juliette	1951	1951	1		86:50 TM															F	1923
LAURY Guy	1951	1951	1		77:02															M	1931
LAVERGNE Georges	1951	1951	1		77:02															M	
NAOMÉ Joseph	1951	1951	1		84:46															M	
CHEVRIER Jean	1951	1979	6		87:21	(84:00)	(89:00)	(79:20)	(88:58)	(88:30)	AB	(85:53)	AB							M	1930
D'HERBILLIE Richard	1951	1966	4		87:21	(84:00)	(89:00)	(79:05)												M	1909
LECLERC Michel	1961	1961	1				81:29													M	1933
ROUBERTY Gérard	1961	1979	3				96:00		87:04	AB	87:44									M	1940
DUPONT Claude	1966	1971	2					79:05	84:01											M	1935
BONNEAU Roger	1966	1971	1					75:58	HD											M	1942
DESBOIS Jacques	1971	1975	1						89:51	AB										M	1919
DESCLOUX Jacky	1971	1983	2						75:03			63:43								M	1942
BAZILLE Jean	1971	1971	1						89:51											M	1946
KERREST Yves	1971	1979	1						AB		(72:53)									M	1943
DUTHEIL Michel	1975	2003	4							77:50	AB		AB		82:43	(85:11)	(83:40)			M	1940
MÉNARD Robert	1975	1979	2							75:35	85:43									M	1929
TALIGAULT Claude	1975	1979	2							73:40	80:45									M	1932
TALIGAULT Jeanine	1975	1979	2							73:40	80:44									F	1932
BERTRAND Patrick	1975	1975	1							89:46										M	1957
MARCADON Max	1975	1979	2							77:50	85:42									M	1957
CURÉ Joseph	1979	1979	1								78:40									M	1939
AGEORGES Frédéric	1979	1979	1								80:48									M	1957
BERGER Jean-Luc	1979	1979	1								80:48									M	1949
BERTRAND Philippe	1979	1979	1								80:47									M	1950
BOILEAU Jacques	1979	1979	1								80:44									M	1951
BOUSSELY Michel	1979	1979	1								85:43									M	1952
LEHOUX Patricia	1979	1979	1								85:43									F	1952
BOILEAU Michèle	1979	1979	1								80:44									F	1953
FARGEOT Gérard	1983	1991	2									73:30		(62:56)						M	1937
GALMARD Jean	1987	1995	3										80:40	86:05	81:43					M	1946
LEPROULT Daniel	1987	2003	2										(62:43)			65:16	66:31			M	1950
LICAU Michel	1991	1991	1											82:03						M	1944
BUCHOT Yvan	1991	1991	1											86:06						M	1945
LAMY Joël	1991	2011	6											86:05	67:21	65:56	61:59	65:48	67:28	M	1946
TARTARIN François	1991	1991	1											91:00						M	1951
MARY Jean-Pierre	1991	1991	1											76:59						M	1964
BARRIÈRE Claude	1995	1995	1												81:43					M	1936
BRICHER Christian	1999	1999	0													AB				M	1953
SCHOOS Daniel	1999	2003	2													92:00	89:06			M	1946
NOËL Dominique	1999	1999	0													AB				M	1950
BRICHET Christian	1999	1999	0													AB				M	1953
RAINEAU Christian	2003	2003	1														89:05			M	1945
JUHEL Christian	2003	2003	0														AB			M	1956
GERBOU Jean-Marie	2003	2003	0														AB			M	1964
BRUÈRE Christophe	2003	2003	1														87:25			M	1966
TESTU Gilles	2003	2003	1														87:25			M	1971
BELLAMY Jean-Claude	2007	2011	2															89:51	88:24	M	1939
GAUTHIER Gérard	2007	2011	2															89:58	88:14	M	1954
MARZAIS Christophe	2007	2011	2															82:18	62:03	M	1968
PAULMIER Francis	2011	2011	1																88:13	M	1946
BAUDET Patrick	2011	2011	1																78:26	M	1961
nombre d'arrivants				1	10	0	2	2	5	6	13	2	1	6	4	3	6	4	6	71	
Age moyen des participants				23	30,8		30,5	27,5	32,8	36,7	34	37	41	41,6	53	49,3	47,5	54,6	58,60		





J-P Mary

Pendant la nuit du solstice d'hiver, le samedi 19 décembre 2014, Christophe Marzais était à son aise avec le joli sourire de Pascale Tessier et de sa fille.

Les Dodecaudaxiens étaient accueillis dans une cave troglodytique à Naveil par Jean-Pierre Mary, et un repas vers 2 h du matin nous a réchauffé.

Ces joyeux vététistes après la reconnaissance du TMAT

(Photo Christian Raineau)

Gérard Gauthier, Jean-Pierre Mary, Jean-Luc Boulvert, Michel Cullerier, Daniel Schoos, Francis Paulmiuer :

les diagonalistes 2014

Destinataire